

Les restes de poissons dans les fosses omaliennes

Jean DESSE,

Centre de Recherches Archéologiques du C.N.R.S.
Sophia-Antipolis, Valbonne

Les gisements danubiens sont généralement localisés dans les terrains lœssiques des grandes plaines ouest-européennes. Ces sols, malheureusement, corrodent et altèrent le matériel osseux qu'ils contiennent et, hors quelques sites privilégiés tels ceux du Bassin parisien (Armeaux, Cuiry-les-Chaudardes), les archéozoologues ne recueillent guère de renseignements sur l'élevage, la chasse et la pêche des premiers agriculteurs de l'Europe Occidentale non méditerranéenne.

Parmi les vestiges fauniques, les ossements des poissons communs d'eau douce figurent dans la catégorie des éléments les plus discrets (et donc les moins fréquemment mis au jour) en raison de leur taille et de leur fragilité. Comme tous les documents appartenant au vaste groupe des « microfaunes », leur mise en évidence et leur interprétation requièrent, tant sur le terrain qu'en laboratoire, des traitements particuliers (tamisages fins, flottations, ...) qui ne sont pas systématiquement mis en œuvre — tant s'en faut — sur les chantiers de fouille.

C'est dire que les vestiges osseux de poissons du gisement danubien de la place Saint-Lambert constituent une remarquable source de documentation sur le rôle joué par la pêche dans les activités des anciens habitants du site.

Bien que ce matériel soit encore en cours d'analyse, les déterminations portant sur plus d'un millier de fragments osseux de poissons issus d'un même locus, la fosse 2, fournissent déjà une bonne image de l'activité de pêche des Danubiens.

Toutes les espèces représentées consistent en poissons indigènes, qui devaient constituer (et qui constituent encore) le fond commun des eaux dormantes de nos rivières : il s'agit quasi exclusivement de Cyprinidés (poissons de la famille de la carpe) représentés par des spécimens de taille moyenne à petite; tanches (*Tinca tinca*), carassins (*Carassius carassius*) et barbeaux (*Barbus barbus*) pour les poissons de plus grande taille, gardons (*Rutilus rutilus*), rotengles (*Scardinius* sp.) et goujons (*Gobio gobio*) pour les petits individus.

Quelques fragments osseux attribuables à des anguilles (*Anguilla anguilla*) de petite taille, à des perches (*Perca fluviatilis*) et peut-être à des sandres (*Stizostedion lucioperca*)¹ complètent le « tableau de pêche » présenté par l'analyse de la fosse n° 2.

¹ Sous réserve de détermination complémentaire car cette espèce est, jusqu'à présent, absente des eaux du néolithique d'Europe nord-occidentale.

Ces déterminations ont été obtenues par l'examen des pièces buccales, des os pharyngiens (fig. 1) et surtout des centrums des vertèbres dont la radiographie permet la distinction spécifique (fig. 2).

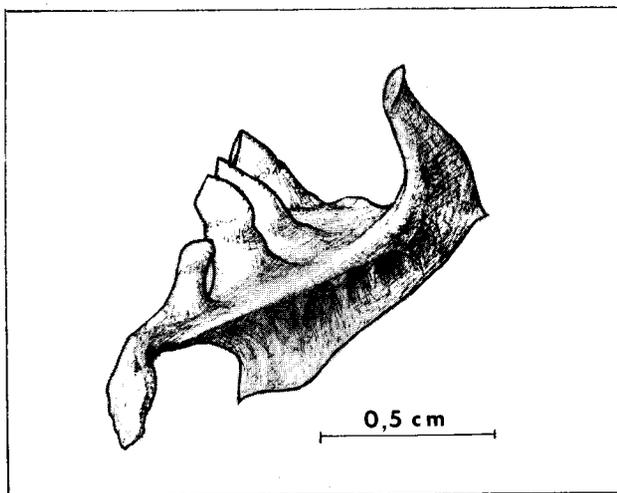


FIG. 1.
Carassius carassius (carassin d'Europe), fosse 2, L2088, os pharyngien.

(Dessin : H. Ballade.)

Ce bilan faunique ne comporte pas d'espèces inattendues, comme des poissons marins parfois transportés — fumés ou séchés — sur de longues distances; il présente par contre d'étonnantes lacunes : l'absence de carpes (*Cyprinus carpio*), de salmonidés (*Salmo* sp.) et surtout de brochets (*Esox lucius*) que l'on se serait attendu à voir figurer nombreux parmi les espèces pêchées. L'analyse de l'ichtyofaune des autres fosses permettra de vérifier si ce phénomène est propre au matériel de la fosse n° 2 ou s'il s'étend à la totalité du site. Cette surprenante absence d'espèces certainement représentées dans les cours d'eau locaux ne peut en tout cas, comme nous allons le voir, découler de phénomènes saisonniers.

La croissance des éléments du squelette osseux des poissons, au contraire de celle des vertébrés supérieurs, est continue. Cette croissance est toutefois ralentie en hiver, au moment où la nourriture est peu abondante et où l'activité générale du poisson est la plus faible. On observe donc, sur les ossements, des plages sombres et claires, alternées, dont le nombre fournit l'âge du spécimen et surtout le moment de sa mort en prenant en compte la position du dernier cerne hivernal par rapport à la marge externe de l'os.

Nous avons tenté cette « lecture » sur les pièces vertébrales de la fosse n° 2 pour lesquelles 149 réponses interprétables ont été obtenues (fig. 3).

Il apparaît nettement, tant pour les Cyprinidés de taille moyenne que pour les petits spécimens, que l'activité de pêche s'est déroulée tout au long de l'année. C'est cependant en hiver que les anciens habitants du site ont procédé au plus grand nombre de captures, moment où les activités agricoles et pastorales sont ralenties et où la nécessité d'un complément alimentaire devait se faire sentir.

Les vestiges osseux de poissons, souvent négligés par les archéologues, permettent donc d'obtenir de nouvelles informations sur le mode de vie et l'économie de nos

prédécesseurs. L'étude du matériel des autres structures de la place Saint-Lambert apportera certainement les données nécessaires pour apprécier les techniques de pêche des danubiens. Il est cependant possible, dès maintenant, de préciser que ces poissons furent consommés sur place : la préparation de spécimens destinés à une longue conservation ou à un transport implique un déficit en éléments du squelette rachidien et tout spécialement des vertèbres post-thoraciques qui restent solidaires de la portion comestible du poisson ; or, dans le matériel de la fosse n° 2, la proportion de vertèbres caudales est normale. Ces poissons, enfin, furent vraisemblablement grillés, ainsi qu'en témoignent les traces de feu marquant directement les ossements.

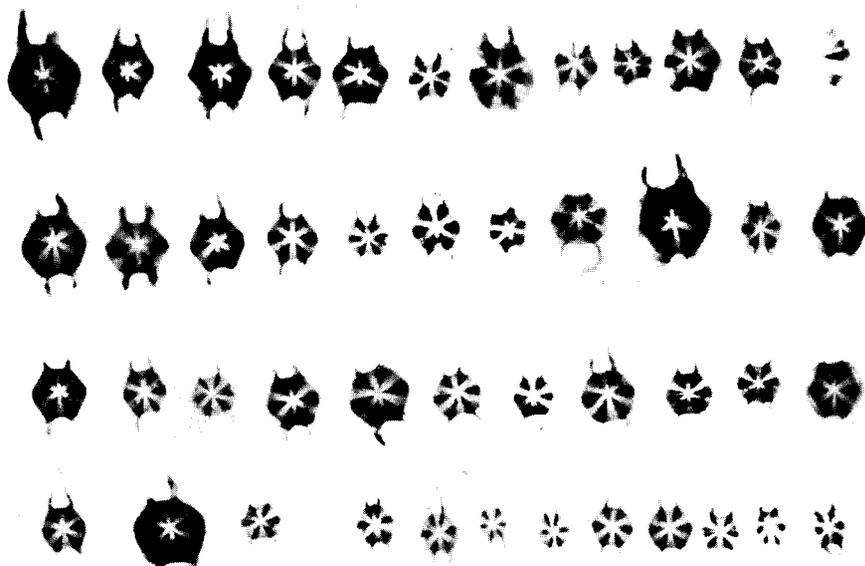


FIG. 2.
Radiographies frontales de corps vertébraux, image caractéristique des vertèbres caudales de Cyprinidés. (Photographie : M. Poyet.)

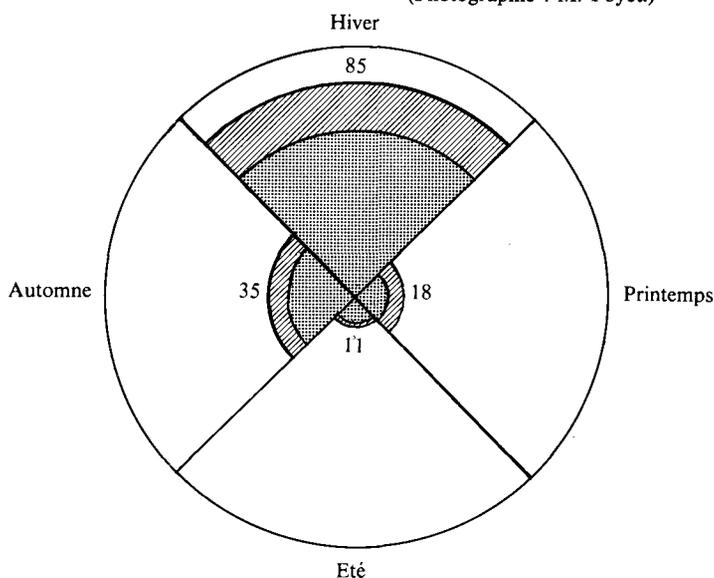


FIG. 3.
Saison de mort des poissons : fosse 2 (Cyprinidés, 149 spécimens). (Dessin : H. Ballade.)